

EXPOSITION

FOND PHILIPPE HAMON

Olivier
de Wismes

PORNIC AU XIX^e SIÈCLE
REGARD D'UN BARON EN VILLÉGIATURE

12 | 08 > 17 | 09

CHAPELLE DE L'HÔPITAL

www.pornic.fr



1814

Naissance à Paris

1844

Mariage avec Caroline

1863-78

Villégiature à Pornic

1878-81

Présidence de la
Société Archéologique
et Historique de
Nantes et de Loire-
Inférieure

1887

Décès à Nantes

Né le 16 septembre 1814 à Paris, Olivier de Wismes est élevé dans un milieu aristocratique par ses parents, le vicomte Arnould de Wismes et Bonne-Thérèse-Léonie de Polignac. Élève au Collège royal Saint-Louis puis étudiant en droit, il se consacre finalement à sa véritable passion : les lettres et les arts. Il étudie la philosophie, l'archéologie, la sculpture, le dessin, la gravure et la lithographie, développant ainsi de multiples talents artistiques.

En 1844, Olivier de Wismes épouse Caroline de Bruc de Livernière et s'installe à Nantes, devenant une figure marquante de la ville. Il s'investit dans plusieurs sociétés savantes, co-fonde la Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Inférieure puis en devient le président de 1878 à 1881. Membre fondateur du musée archéologique en 1846, il contribue à son développement.

Connu pour ses albums de lithographies pittoresques sur la Vendée, le Maine et l'Anjou, il séjourne à Pornic en 1863 et jusqu'en 1878. Ses dessins, réalisés d'après nature, capturent les monuments, les paysages romantiques, les scènes de la vie quotidienne, les fouilles archéologiques et les bains de mer. Doté d'un esprit d'observation aiguisé, d'un humour certain et d'une mémoire prodigieuse, il est un critique d'art fin et distingué. Sa conversation est brillante et il sait charmer son audience.

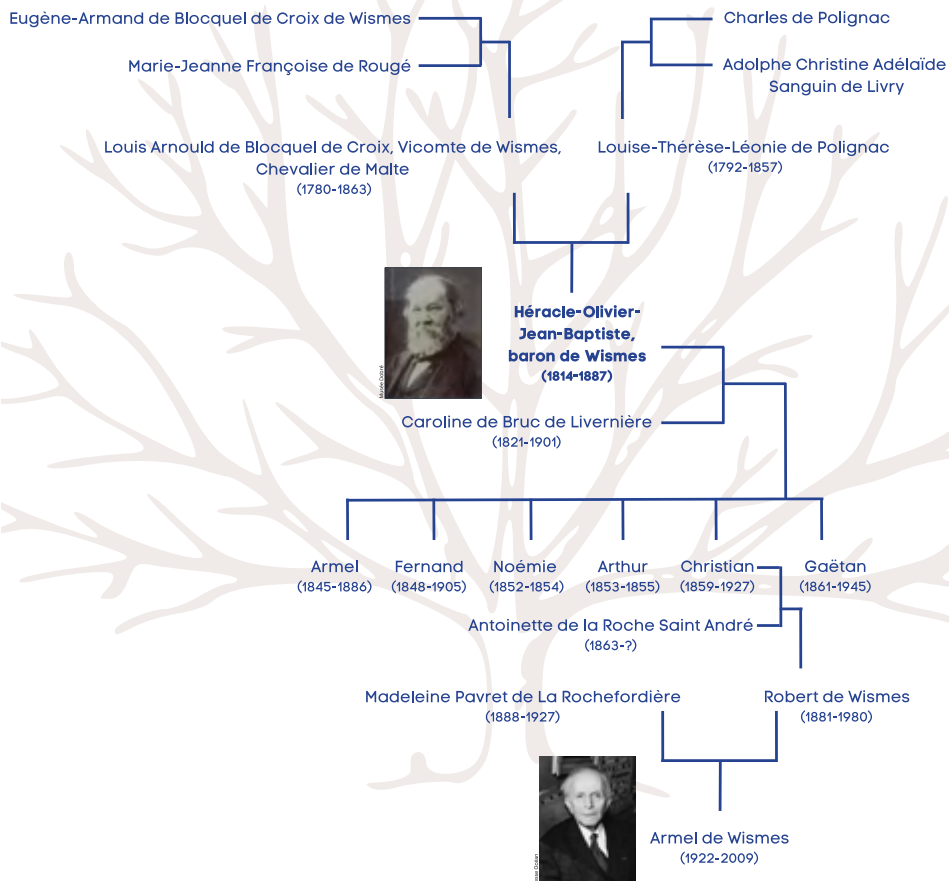
Cette exposition met en lumière l'œuvre méconnue d'Olivier de Wismes, révélant ses talents artistiques et son attachement à la région de Pornic. Ses dessins, croquis et gravures témoignent de son éclectisme, de sa maîtrise technique et de son ouverture d'esprit. Plongez dans l'univers captivant de cet aristocrate qui a su allier sa passion pour les arts à son amour pour Pornic.



Vers 1840, Olivier de Wismes dessiné par lui

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

UN ARISTOCRATE PASSIONNÉ DE LETTRES, D'ARTS,... ET DE PORNIC



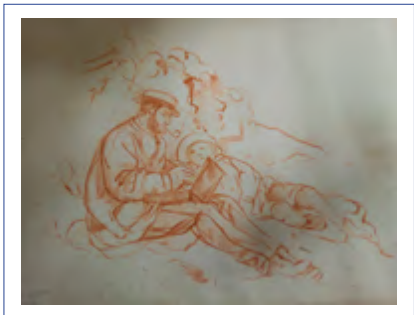
Armel de Wismes est un écrivain, peintre et journaliste qui partage avec son arrière-grand-père une passion pour Pornic. Détenteur d'archives familiales précieuses, il les utilise dans ses ouvrages qui portent le plus souvent sur Nantes, la Bretagne et la mer. La médiathèque de Pornic porte son nom.



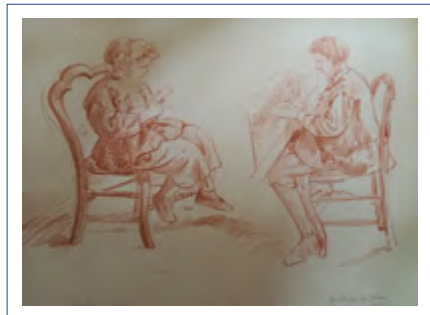
Caroline baronne de Wismes sous les pommiers du jardin de Retz,



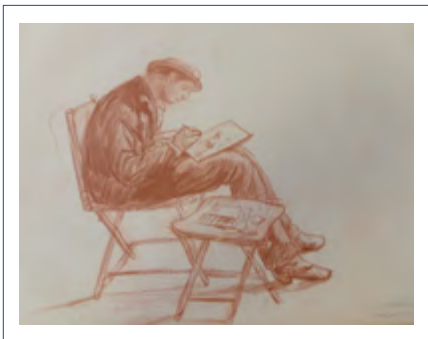
L'abbé Fernand de Wismes route du moulin de la motte



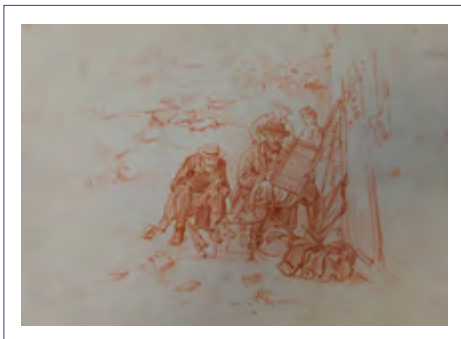
Armel de Wismes peignant, Gaëtan est à côté de lui



Gaëtan de Wismes, 1867 à Pornic
Christian de Wismes à Pornic, 1867



Christian de Wismes dessinant, près Douarnenez



À droite M. Chouppe aquarelliste orléanais, à gauche plus petit son
ami, près des arcades du château, Pornic

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

UN ARISTOCRATE PASSIONNÉ DE LETTRES, D'ARTS,... ET DE PORNIC



Lithographie du baron de Wismes intitulée *Pornic* dans son album *La Vendée*



Palette de couleurs dans le carnet de croquis dessinés pendant les vacances à Pornic en 1869

Olivier de Wismes, dans ses dessins préparatoires aux albums de Vendée, du Maine et de l'Anjou, se sert principalement du crayon noir ou de la mine de plomb. Cependant, pour ses dessins de Pornic, il adopte à partir de 1865 les crayons de couleur.

Il se contente d'abord de quelques couleurs, comme le noir, le rouge, le bleu et le gris. Mais au fil du temps, sa palette s'étoffe grâce aux crayons qu'il achète ou qui lui sont envoyés de Paris par son fils Armel.

Les dessins d'Olivier de Wismes sont caractérisés par de grands traits énergiques et une couleur dominante : le rouge, le brun, l'orangé, le bleu ou le noir. Il donne ainsi vie aux arbres vénérables et aux allées ombragées, à travers lesquels la lumière du soleil filtre. Parfois, des traits noirs accentuent certains aspects ou donnent de la vigueur au premier plan.

Le baron de Wismes indique dans ses carnets le numéro et les qualités propres des crayons utilisés, et il analyse parfois les effets des mélanges de couleur. Certains crayons sont notés comme étant bons pour les détails ou les retouches de costumes, tandis que d'autres ne peuvent être mélangés. Il expérimente différentes combinaisons de couleurs et partage ses observations. Il mentionne notamment les crayons *Sussner*, qui lui paraissent les meilleurs pour obtenir des effets précis. Il fait également référence aux crayons *Faber*, réputés et appréciés par de nombreux artistes.

Pour publier son album sur Pornic, il lance une souscription à laquelle de nombreux amis répondent favorablement, mais cet album ne verra jamais le jour.



Patra magnétiseur à la foire de Pornic, 1871 ; son père était français, sa mère gitane, sa femme champenoise. Il était ce qu'on appelle Romanichel, mais je n'ai pas encore bien éclairci si dans les gens de foire on nomme ainsi tous les bohémiens purs ou non – ou seulement ceux qui ont du sang blanc mêlé



Mustapha Ben Mohamed, Pornic 1868, arabe converti ; à gauche sa fille Aïcha, il est baptisé sous le nom d'Antonis, ce fut le roi de Naples qui s'en occupa



Les baladins de Pornic dans leur pot-bouille du matin



Fin de la foire à Pornic

« *L'après-midi, sur la terrasse, quelle vie frémissante de fête foraine, quel mélange de pêcheurs de moules, de camelots, de paysans, de marins, de danseurs, de bonimenteurs, de pickpockets et de baigneurs.* »

Extrait de *La Cavalerie de mon père (Souvenirs d'enfance)*, Eloi Guitteny, 1976

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

LES FOIRES À PORNIC DANS LES ANNÉES 1860

Le baron de Wismes, animé d'une curiosité insatiable, s'intéresse particulièrement aux scènes de la vie quotidienne. Il aime observer et rencontrer les gens, ce qui le conduit à participer aux foires de Pornic et à s'entretenir avec les marchands et les forains afin de découvrir le quotidien de leur vie nomade. À chaque occasion, il prend des notes et réalise des dessins.

Lors de ces foires, il se mêle aux marchands ambulants et aux animaux qui s'installent sur la place de la Terrasse. En 1871, il évoque notamment un « *magnétiseur* » à la foire de Pornic et s'interroge sur le terme de « *Romanichel* » : « *Patra, magnétiseur à la foire de Pornic, 1871 ; son père était français, sa mère gitane, sa femme champenoise. Il était ce qu'on appelle Romanichel, mais je n'ai pas encore bien éclairci si dans les gens de foire on nomme ainsi tous les bohémiens purs ou non, ou seulement ceux qui ont du sang mêlé.* »

À travers ses dessins, le baron de Wismes capture des moments pris sur le vif, où l'on peut véritablement ressentir la vie qui animait ces scènes. Que ce soit la troupe de Mustapha Ben Mohamed, « *un arabe converti* », ou son fils endormi au pied d'un arbre, le baron de Wismes parvient à transmettre une pointe d'humour par ses choix de sujets et de situations.

Les foires, tant attendues, sont de véritables carrefours commerciaux dans les bourgs et les petites villes. Elles facilitent les échanges, d'animaux, de produits artisanaux ou agricoles. Bien que les foires de Pornic ne rivalisent pas avec les grandes foires du pays de Retz, elles se déroulent 4 fois par an (15 juin, 2 septembre, 15 octobre et 1^{er} décembre) et génèrent des richesses. Celle du 15 juin a lieu sur la place de l'Église. C'est une foire « à la gagerie » où les commis de ferme non-employés trouvent un employeur. La foire du 2 septembre, celle de la Saint-Gilles, est la plus célèbre. Cette foire, qui traverse les siècles, attire les habitants du canton et les insulaires de Noirmoutier, qui arrivent la veille en bateau pour vendre des huîtres, des pommes de terre et une grande quantité de poissons. Le lendemain, ils repartent avec des porcs, des ânes et du bois de chêne.

Au cours de ces foires, le marché aux bestiaux se tient sur la place du Môle tandis que la place de la Terrasse est investie par les bohémiens, les forains et les bateleurs. Les curieux, les flâneurs et les amateurs de jeux et de curiosités s'y retrouvent. On peut y trouver des marchands d'illusions vendant des remèdes de « bonne femme » ou des livres ésotériques. Les diseuses de bonne aventure, les marchands de bonbons magiques, les illusionnistes et les acrobates qui font la quête après leurs numéros animent la foire. Certains se méfient de ces bateleurs mais quelques naïfs se font parfois escroquer.

Ainsi, le baron de Wismes, par sa curiosité et son intérêt pour les scènes de la vie quotidienne, nous offre un regard précieux sur les usages pornicains dans les années 1860. Ses dessins et ses observations nous permettent de revivre ces moments pittoresques.



Grand mât
 Mât de misaine
 Uisse
 Jambette
 Bilton
 Bouf-dehors

Chaloupe pontée à « cul-rond »



Pornic, course aux canards, 1867

« C'est le début de la compétition. De la plage, les adolescents se précipitent en criant et courant dans les vagues, un autre plonge d'une barque, pour tenter d'attraper un des oiseaux qui viennent d'être libérés. »

Extrait de l'article de Patricia Plaud-Dilhuit
Les fêtes de la mer, regards des peintres
 Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne,
 1994

« Dans un climat intermédiaire qui n'est ni Nord, ni Midi, ni Bretagne, ni Vendée, j'ai vu, revu avec plaisir, l'aimable et sérieux abri de Pornic, ses bons marins, ses jolies filles, charmantes sous leur bonnet pointu. C'est un petit lieu reposé, qui, ayant devant lui la longue île (presqu'île plutôt) de Noirmoutier, ne reçoit qu'une mer oblique, indirecte et bien ménagée. Cette mer est à peine rentrée qu'elle s'humanise ; elle file, de sa vague ridée, du lin, ce semble, ou de la moire. Dans ce bassin de quelques lieues, elle s'en est creusée de petits, des anses étroites à pente douce pour les femmes, ou des baignoires pour les enfants. Ces jolies plages sablées, que de respectables rochers séparent et caches aux indiscrets, amusent de leurs petits mystères. On y voit quelque vie marine, mais bien plus pauvre qu'autrefois. L'abri sert, mais il nuit aussi. Le monde des eaux ne reçoit dans ce bassin trop tranquille une riche alimentation, et il la délaisse. De moins en moins cette mer tire le grand flot de l'Océan. Elle met la sourdine à ses bruits. On ne les entend qu'affaiblis. Demi-silence d'un grand charme. Nulle part ailleurs je n'ai trouvé avec une plus grande douceur la liberté de rêverie, la grâce des mers mourantes. »

Extrait de Jules Michelet dans sa lettre à Evariste Boulay-Paty en 1860

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

LA VIE MARITIME À PORNIC : ENTRE PÊCHEURS ET VILLÉGIATEURS

Au XIX^e siècle, les Français découvrent les premiers bains de mer, et si les Parisiens ont tendance à se rendre à Deauville ou Trouville, le baron de Wismes, Nantais, fait de Pornic sa destination estivale. Il décrit Pornic comme un « *charmant établissement de bains de mer, aujourd'hui fort à la mode* », entouré d'une nature tranquille et sauvage.

Pornic est, selon lui, une destination idéale de bains de mer en Loire-Atlantique. Charmé par l'aspect merveilleux du château, avec ses jardins qui descendent jusqu'à la mer, et son climat doux et ensoleillé, il considère Pornic comme la plus agréable station balnéaire de la région, « *même si la plage est modeste et que les salons du casino ont du mal à se remplir* ».

En 1860, la petite ville de Pornic attire chaque année entre 1 500 et 2 000 baigneurs et les loyers, en ville ou dans les villas de la côte, restent abordables par rapport à d'autres stations balnéaires. Cette affluence de baigneurs reflète la popularité croissante des bains de mer depuis une dizaine d'années, et le baron de Wismes. Ainsi, les villégiateurs privilégiés profitent des plaisirs de Pornic, tandis que les Pornicais sont confrontés à des conditions de vie plus modestes. Ce contraste entre les villégiateurs aisés et les locaux reflète la disparité sociale qui existe à cette époque.

Dans la baie de Bourgneuf, on compte à cette époque 75 à 80 chaloupes. Ces chaloupes sont utilisées principalement pour la pêche, mais aussi pour le transport des villégiateurs de Pornic à Noirmoutier pendant l'été. Elles mesurent 9 mètres de long en moyenne. Elles sont très présentes dans les dessins du baron.

Le baron de Wismes dessine également des balises pour marquer la position des rochers. Elles témoignent des dangers que représentent ces hauts-fonds pour les marins de l'époque. Aujourd'hui, il ne reste qu'une balise, partiellement détruite, près du château de Pornic.

Il s'arrête aussi sur l'utilisation de filets de pêche, tels que les carrelets d'environ 4 mètres accrochés à des canots, ainsi que sur l'utilisation de la senne. La senne est un filet tiré par des bras humains, déposé et relevé dans un mouvement rotatif pour ramener les poissons vers les pêcheurs, notamment les mulets.

Le spectacle des régates est animé, joyeux et attire de nombreux curieux à Pornic. Le baron de Wismes décrit les festivités entourant les régates, avec la présence de baigneurs et de spectateurs postés sur les rochers de la côte. Les régates s'achèvent avec un banquet et un bal sur la place de la Terrasse.

En plus des scènes maritimes, l'artiste porte également son attention sur les villégiateurs bourgeois. Il souligne par ses dessins la différence de classe entre les groupes de personnes présents lors des événements, offrant ainsi un aperçu de la société de l'époque.

« Tout en se livrant à la mélancholie, on peut, sans y songer, pousser jusqu'à Sainte-Marie où l'on verra encore des rochers bizarres et fantastiques. [...] La promenade se continue toujours au bord de la mer tantôt au pied, tantôt sur la tête des rochers, et les aspects sont sans cesse variés, quoiqu'à sa gauche on ait toujours le magique tableau de la mer. »

Extrait de *Promenade de Nantes à la mer ; guide à Paimboeuf, Pornic, Saint-Nazaire, Guérande, le bourg de Batz, le Croisic et leurs environs* édité par Nantes Forest Librairie, 1842



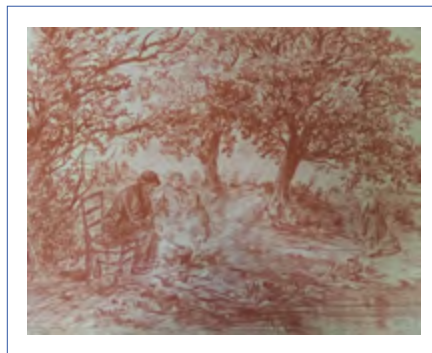
Une promenade à la Pétaudière, 1867



À la Noëveillard, Pornic, 8 août 1869



À la fontaine St-Martin Pornic



Le père Goupil dessiné dans le chemin du Clion 1869

« À l'ombre du chêne majestueux, ce roi de nos forêts, dont la cîme se dresse fièrement dans le vert clair de ses rameaux flexibles aux chauds reflets vieil or des fusains panachés sur lesquels tranche vigoureusement le vert assombri des arbousiers, des chênes lièges, des lauriers et des sapins. »

Extrait de *l'Album illustré de Pornic* par R.C. Legorjus, 1893

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

PORNIC ET SES ENVIRONS LIEUX DE PROMENADE DU BARON ET SES AMIS

À travers les dessins rassemblés dans ses carnets inédits, le baron de Wismes nous transporte un siècle et demi en arrière, à cette époque où les estivants goûtent la douceur et le charme des balades au bord de la mer.

Les promeneurs s'habillent élégamment et aiment rencontrer au cours de leur périple parents, amis, habitués ou novices des bains. Les dessins nous présentent des hommes en costumes, des enfants avec des épuisettes et des femmes en grande toilette s'abritant sous une ombrelle pour se protéger du soleil qu'elles admirent surtout à son coucher.

Beaucoup d'entre eux restent au bord de l'eau, regardant au loin l'horizon et l'ondoiement des vagues, d'autres se risquent à entrer dans l'eau, mouillant ainsi leur jupe, corsage ou pantalon, les plus avisés n'ayant revêtu qu'un « *simple négligé* ».

La mode des baigneurs est particulièrement précoce à Pornic et dès 1820, la station attire les membres d'une société aristocratique, soucieuse de suivre les conseils de la médecine qui préconise le recours aux bains de mer et aux eaux minérales.

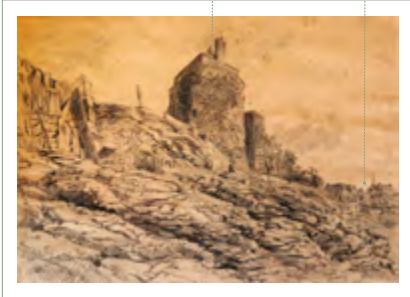
Le baron de Wismes trouve son inspiration dans les paysages pittoresques de Pornic et de ses environs : Sainte-Marie ou le Clion. Ses dessins, sans ordre précis au fil de ses rencontres et flâneries, font ainsi se côtoyer des jeunes filles avec des enfants jouant du piano, la foire de Pornic, les régates à Noirmoutier, la cabane du douanier de Sainte-Marie ou la ferme de Gourmalon.

Davantage que les toutes premières photographies, il nous transmet, à travers une vision colorée très personnelle, une image fidèle de la société et des sites pornicais.

Le baron de Wismes aime représenter la nature environnante, avec ses paysages pittoresques, ses plages de sable fin, ses rochers escarpés et ses vues panoramiques sur l'océan. Ses dessins capturent l'atmosphère de l'époque, avec ces scènes de promenade où se mêlent promeneurs, baigneurs et habitants du village. Empreints d'une certaine nostalgie pour une époque révolue, ils reflètent le charme et la tranquillité de Pornic avant l'essor du tourisme de masse.

Maison carrée
luchée sur la tour Sud

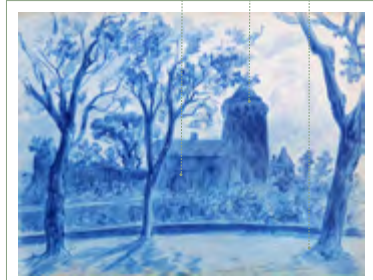
Bourg de Pornic



Porche d'entrée

Tour Nord-Ouest
avec son toit

Place de
la Terrasse



Château de Pornic au clair de la lune près de la promenade

Jardin de Retz

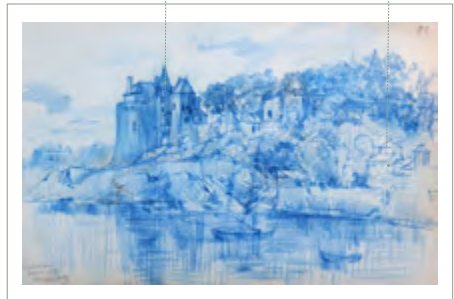
Bâtiment adossé
à la tour Sud

Plage du Château



Tourelle de l'escalier

Villa Mérot du Barré



Château de Pornic de la place Leray 1872

« Malgré les blessures du temps, malgré les mutilations barbares, malgré l'étrangeté de ses fenêtres modernes, si malencontreusement ouvertes dans ses antiques murailles féodales, malgré son habitation moderne plantée au sommet d'un donjon, malgré la coiffure étonnante de l'une de ses tours, il a gardé une fière tournure, le château de Pornic. Un pont de pierre a remplacé le pont-levis seigneurial. Des plantes blanches et rouges l'empanachent de ces fleurs sauvages qui sont comme le sourire des vieux murs et que le peuple appelle, en sa langue imagée, des « lilas de terre ». Les touffes verdâtres de ses lierres aux enchevêtrements épais, qui cachent ça et là sa nudité, et dont les troncs énormement s'allongent avec des ondulations de serpents, le parent d'une tapisserie gigantesque. En haut, un jaillissement d'acacias et d'arbres fleuris met une couronne de verdure au front du sombre castel ; à ses pieds, la Croix des Huguenots s'incline, évoquant les souvenirs glorieux du triomphe de la religion catholique et de la conversion des protestants par le curé Fouon, à la fin du XVII^e siècle. Sous la plage voisine dorment les 216 Vendéens tués le 23 mars 1793 et tombés martyrs sur la grève rougie de leur sang, en criant : Vive le Roi ! Quant vient le soir, des bandes d'hirondelles joyeuses se croisent dans le ciel doré par le soleil couchant, vont, viennent, se poursuivent, montent, descendent, en poussant des petits cris aigus, bavardes comme une troupe d'écoliers rendus à la liberté. »

Extrait d'Autour de Pornic, paysage et croquis, d'André Joubert, 15 juin 1890

Situé sur un éperon rocheux dominant la rivière de Haute-Perche, le château de Pornic détient une longue histoire qui remonte au X^e siècle. À l'origine ouvrage défensif contrôlant la rivière, il a été agrandi et transformé au fil des siècles. Après la Révolution, le château est oublié et ses pierres servent à reconstruire la ville incendiée pendant les guerres de Vendée. Au XIX^e siècle, après son rachat par Joseph Lebreton, il est au cœur de l'essor du Pornic balnéaire, devient un lieu de résidence et la représentation symbolique de Pornic.

Le château de Pornic joue un rôle important dans le développement de la ville en tant que station touristique. Dès 1845, Léon Gaucherel le représente ainsi dans l'ouvrage *Les voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* édité par le baron Taylor.

De 1863 à 1878, le baron de Wismes témoigne des métamorphoses du château à travers une trentaine de dessins, à la suite des travaux entrepris par la famille Lebreton : construction d'un nouveau corps de bâtiment, exhaussement des structures existantes et pose de toitures. Le château bénéficie également d'un embellissement esthétique, renforçant son attrait visuel.

Olivier de Wismes est particulièrement captivé par l'aspect grandiose et pittoresque de ce monument. Il en représente souvent les jardins qui descendent jusqu'à la mer dans la douceur méridionale de son climat. Ses dessins mettent en évidence la symbiose entre le château et son environnement naturel.

La plage de la Sablière, située au pied du château, joue également un rôle crucial dans la transformation de Pornic en station balnéaire. Aménagée dès 1825 pour les bains de mer, elle est très fréquentée - et donc représentée - par le baron de Wismes.

C'est l'arrivée du train en 1875 qui ancre définitivement Pornic en tant que destination touristique balnéaire réputée et en fait un lieu très prisé des visiteurs.

« *Oui l'on ignore beaucoup encore dans l'étude, que longtemps encore selon nous, il sera modeste et prudent d'appeler le préhistorique. Ce n'est pas toutefois raison pour se décourager. [...] il est aisé d'espérer que l'on n'est pas au bout des découvertes. Il y avait sur ces vieux temps obscurité presque complète, une assez vive lueur s'y projette maintenant, tâchons de l'augmenter, et, pour cela, fouillons, fouillons, et fouillons encore.* »

Extrait de *Tumulus des trois squelettes à Pornic (Loire-Inférieure)* par le baron Olivier de Wismes dans Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et du département de Loire-Inférieure Tome quinzième – 1^{er} trimestre de l'année 1876

« *Je souhaite maintenant la bienvenue à nos honorables successeurs, et je m'incline devant les choix heureux que vous avez faits. Je salue surtout avec effusion l'élection de votre Président, l'auteur de la Vendée Pittoresque, du Maine et l'Anjou, décrit si habilement par sa plume et par son burin, et qui fut, lui aussi, l'un des fondateurs de la Société archéologique de Nantes. Oui cher baron de Wismes, vous d'une vivacité d'esprit qui ne cède pas à la verve de nos plus jeunes confrères, vous, d'une tolérance si largement libérale pour toutes les opinions scientifiques et d'une érudition vraiment bénédictine, vous étiez bien digne, depuis longtemps, de marcher en tête de nos plus ardents travailleurs.* »

Extrait du discours de Ch. Marionneau lors de la séance d'installation du nouveau Bureau de la Société Archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure, le 22 janvier 1878

« *Et maintenant, en attendant de nouvelles fouilles que j'ai déjà en vue, je livre mon travail aux amateurs, et le nombre s'en augmente chaque jour, du préhistorique. J'espère pouvoir les faire pénétrer dans de nouvelles hypogées, leur présenter de nouveaux silex et de nouvelles poteries. Des vases d'or, des vases d'argent, comme ceux que l'on rencontre dans les caveaux de Mycène ou dans les souterrains de Chypre, ces découvertes ne sont pas données à tous.*

Mais nos grossières poteries des dolmens sont celles où burent nos ancêtres, et quelques gouttes de ce vin généreux, de ce vin parfois mêlé de sang qui trempait leurs cœurs pour le combat et la défense du sol, peuvent s'y trouver encore, et il est bon de les recueillir. Puissé-je, surtout, être assez heureux pour retrouver encore une de ces pages gravées où ils s'efforcent à travers les siècles, de nous parler et de nous faire comprendre quels furent leurs combats, leurs joies, leurs amours, leurs douleurs et leurs espérances ! »

Extrait de *Tumulus des trois squelettes à Pornic (Loire-Inférieure)* par le baron Olivier de Wismes dans Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et du département de Loire-Inférieure Tome quinzième – 1^{er} trimestre de l'année 1876

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

LA PASSION D'UNE SCIENCE ÉMERGENTE : L'ARCHÉOLOGIE

Le baron Olivier de Wismes est un passionné d'archéologie, et son penchant pour cette discipline est particulièrement orienté vers Pornic et ses environs. Il considère l'illustre marquis de Caumont comme son grand maître dans le domaine de l'archéologie provinciale. Il loue sa connaissance approfondie du terrain, ses voyages à travers le pays, ainsi que sa capacité à résumer l'ensemble de la science archéologique.

1830

Après une vocation militaire interrompue, Olivier de Wismes suit des cours d'archéologie par passion.

1845

Membre fondateur de la Société Archéologique et Historique de la Loire-Inférieure à Nantes, il s'inscrit dans le mouvement plus large de l'archéologie au XIX^{ème} siècle, considérée comme une science émergente qui vise à préserver les vestiges du passé et à les faire revivre par des expositions et des publications. En s'impliquant dans cette société, le baron de Wismes fait partie d'un groupe d'amis et de chercheurs qui partagent cette passion.

1846

Membre fondateur du Musée Archéologique de Nantes. Les sociétés archéologiques de l'époque ambitionnent toutes de disposer de leur propre musée, mais cela nécessite le soutien financier et moral de la ville. À Nantes, la Société Archéologique parvient à obtenir des subventions du Conseil Général et du Conseil Municipal, ce qui lui permet de créer le musée en 1849 et de nommer son premier conservateur, Fortuné Parenteau. Les collections du musée, qui comprennent de nombreuses antiquités, sont offertes au département et permettent au Musée (le futur Musée Dobrée) une reconnaissance au niveau national, après son inauguration en 1855.

1860

La Société fait don du Musée Archéologique au département.

1876

Olivier de Wismes rencontre le collectionneur Thomas II Dobrée lors des commissions administratives du Musée Archéologique.

1877-1881

Il occupe la fonction de Président de la Société Historique et Archéologique de la Loire-Inférieure, et est reconnu comme l'un de ses présidents les plus originaux. Il contribue ainsi à éveiller l'intérêt et la curiosité de nombreux membres de son entourage pour l'archéologie.

1887

Mort du baron Olivier de Wismes. Son fils Christian sera secrétaire général de la Société Archéologique et Historique, et son autre fils Gaëtan y sera bibliothécaire archiviste.

1894

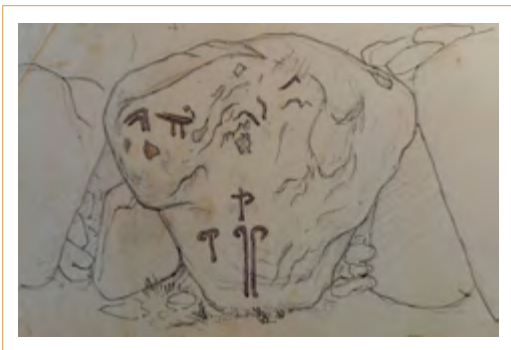
Mort de Thomas II Dobrée. Ce dernier lègue sa collection au Musée Archéologique qui devient en 1899, le Musée Thomas Dobrée.



Pornic monument fouillé en 1842 par François Verger
(Archives départementales de Loire-Atlantique)



Pornic
(Archives départementales de Loire-Atlantique)



Extraits des notes du baron Olivier de Wismes
(Archives départementales de Loire-Atlantique)



« À côté d'un moulin qui agite ses bras comme un géant Briarée, les grandes pierres d'un tumulus fichées profondément en terre. Ce sépulcre [...] était connu sous le nom de Tumulus de la Motte. Il y aura bientôt dix ans, un savant distingué, aujourd'hui hôte du jardin de Retz, M. de Wismes le fit déblayer, grâce au crédit qui lui fut ouvert par le département et par la Société Archéologique. La découverte de nombreux ossements humains démontra une fois de plus que ces énormes blocs de pierre, venus de fort loin par des prodiges de transport restés inconnus, n'étaient nullement des autels sur lesquels les Druides immolaient des victimes, mais les restes indubitables des grottes funéraires celtiques. »

Extrait du *Phare de la Loire* du 27 août 1884

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

LA PASSION D'UNE SCIENCE ÉMERGENTE : L'ARCHÉOLOGIE

Le baron Olivier de Wismes a joué un rôle central dans les fouilles de la partie Est de la célèbre *Nécropole de la Motte* à Pornic, le *Tumulus des trois squelettes*, dont il supervise étroitement les travaux en indiquant aux ouvriers les zones à creuser.

Les fouilles lui ont été confiées par la Société Archéologique. Celle-ci prend en charge les frais de rémunération des ouvriers avec l'aimable autorisation du propriétaire du terrain des fouilles, Constant Blandin. Cependant, il semble que les objets découverts lors de ces fouilles reviennent en majorité au baron de Wismes, qui les offre ensuite au musée archéologique. Tout au long du chantier, il documente méthodiquement les découvertes, réalisant des dessins et prenant des notes détaillées, conservés aux Archives Départementales de Loire-Atlantique, ainsi que dans des collections privées.

Ces dessins comportent des mises en scène détaillées, avec l'apparition de personnages, offrant ainsi un aperçu de l'échelle des découvertes et humanisant ces fouilles.

Pour approfondir les analyses, le baron de Wismes fait appel au directeur de l'école de médecine de Nantes, ainsi qu'à un médecin et un chirurgien, chargés d'étudier les squelettes exhumés, tandis qu'un ingénieur civil des Mines et l'abbé Dominique se consacrent à l'étude géologique du site.

Les résultats de ces fouilles ont été publiés dans le bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Inférieure, contribuant ainsi à l'enrichissement des connaissances sur la préhistoire dans région.

Le baron Olivier de Wismes dessine également les mégalithes de Pornic déjà documentés, notamment le *Tumulus des Mousseaux* fouillé en 1840 par François-Jean Verger, celui de la *Lionne* à Gourmalon, ou encore ceux du *Prédaire* ou de *Monval/La Boutinardière*.

« Le dessin, vous savez, messieurs, c'est l'ami le meilleur de l'archéologie. »

Extrait de *Tumulus des trois squelettes à Pornic (Loire-Inférieure)*
par le baron Olivier de Wismes dans Bulletin de la Société Archéologique
de Nantes et du département de Loire-Inférieure
Tome quinzième – 1^{er} trimestre de l'année 1876

Toutes les cités, surtout lorsqu'elles disposent d'un patrimoine de valeur, portent en elle la mémoire communautaire de leur population. On dit que les villes ont une "âme" car à travers l'ambiance qui se dégage de leurs remparts, de leurs ruelles ou de leurs halles apparaissent des usages et des coutumes qui sont le gage d'une personnalité collective.

En rendant hommage aujourd'hui à l'un des siens, même si le baron de Wismes n'a pas toujours logé en ses murs, la ville reconnaît un artiste qui a profondément ressenti cette "âme" pornicaise, en témoigne la représentation qu'il a faite de ses paysages et surtout de ses habitants.

Il a décrit cette période importante de l'histoire de la ville, donnant à voir le contraste entre la simplicité des habitants, pêcheurs et paysans, et la prestance des villégiateurs nouveaux venus. Cette mixité sociale est toujours aujourd'hui caractéristique de Pornic.

Parmi les personnes illustres qui ont fréquenté la ville, on pourrait citer le recteur Galipaud, le marquis de Brie-Serrant, le jeune Boisselier, premier magistrat de la ville en 1790, mais aussi Bocandé et bien d'autres maires, Quirouard le corsaire, le docteur Guilmin, Michelet et sa *Mer*, Laraison, le contre-amiral Le Ray, André Breton et Max Ernst, Rosy Gourio... Olivier de Wismes fait alors partie de cette galerie de portraits qui façonnent l'image de la ville et contribuent à la richesse de son patrimoine.

La famille de Wismes tient sans doute une place à part pour l'affection qu'elle a portée à Pornic jusqu'à ces dernières années. Armel de Wismes, dont l'action du roman *Cuirasse d'écume* se situe à Pornic, a souvent fréquenté la station. En admirant les sanguines de son arrière-grand-père dont il était le dépositaire, n'a-t-il pas écrit : *Pornic enchante toujours ceux qui la découvrent. Il est en effet difficile de trouver pareille harmonie entre la nature et ce que les hommes y apportèrent, un équilibre aussi juste entre les pierres, les arbres, le ciel et l'Océan [...]. Oui Pornic donne une impression de bonheur terrestre qui semble toujours répondre à nos songes, à nos attentes...* (Extrait de la préface de l'ouvrage *Pornic, étoile et reine* de Dominique Pierrelée, éditions Siloë, 1998.)

Olivier de Wismes, regard d'un baron en villégiature

PORNIC ET SON PATRIMOINE DE CŒUR

Ces dessins originaux sont la propriété de Philippe Hamon qui les a mis gracieusement à disposition de la Ville pour cette exposition. Qu'il en soit vivement remercié.

La Ville de Pornic remercie ses partenaires institutionnels : l'Office de Tourisme Intercommunal, les Archives Départementales de Loire-Atlantique, le Musée Dobrée et le Musée d'Arts de Nantes. Elle remercie également ses partenaires associatifs : la Société des Historiens du Pays de Retz (SHPR), l'Association Pornic-Histoire, l'Association pour la Sauvegarde du Vieux Pornic (ASVP), l'Association Mégalithes en Retz (AMeR) et les particuliers : Alain Barré, Gilles Fortineau et Gilles Viot.

Elle remercie également Isabelle Isnard et Christophe Vital, commissaires d'exposition qui ont été une grande inspiration via leur catalogue *Le baron Olivier de Wismes (1814-1887) dessinateur, graveur, lithographe*, Exposition du 12 mai au 31 juillet 1995, Musée Vendéen de Fontenay-le-Comte.

Cette exposition est à l'initiative de l'animatrice du Patrimoine Myriam Milcent, à qui elle est dédiée.



Dessin de Lenaig Louaisil d'après le baron Olivier de Wismes

